

La journée du 6 mai 1991 à l'Université comme si vous y étiez

Dans le cadre de la journée de l'étudiant camerounais et pour mémoire, nous republions ici un article retraçant les mémorables événements survenus à l'Université de Yaoundé le 06 mai 1991. le récit qui vous est proposé ici montre que plusieurs étudiants y trouverent la mort, tombés sous les balles des policiers. Mais cela n'empêcha pas le Ministre de l'information de soutenir devant les médias, quelques jours plus tard, qu'il y avait eu "zéro mort" ... Afin que nul n'oublie que c'est à coup de fusils et de brodequins, depuis des générations, que l'on s'acharne à empêcher, au sein de la communauté étudiante, l'émergence d'une conscience citoyenne au service de la nation. Ce récit macabre avait initialement été publié dans le n° 0032 de l'hebdomadaire Challenge Hebdo, du 15 au 22 mai 1991.

L'histoire retiendra que la journée du lundi 6 mai à L'Université de Yaoundé fut mémorable. C'est le moins qu'on puisse dire. Ni le silence dédaigneux des médias d'Etat ce jour là, ni l'absence remarquée de la presse privée, ni les versions honteusement truquées que les "grands journalistes" de la CRTV et de Cameroon Tribune en donneront, ni rien d'autre, dis-je, ne changerait rien à la réalité des choses et à la vérité des faits. Que s'était-il donc passé ? Installez-vous bien, je vous raconte ici des choses vues, entendues, vécues.

Mais permettez moi un bref retour en arrière pour mieux situer les événements du jour. Le samedi 4 mai, il y eut cette grandiose réunion de la coordination des étudiants au Complexe Sportif de l'université. Les autorités, pourtant invitées, ne vinrent pas. Il fallait donc rencontrer le Chancelier ce lundi pour lui exposer les conclusions de cette réunion. Mais la nuit de ce même samedi un groupe d'une quinzaine d'étudiants est agressé par une centaine d'individus qui se réclament de l'"Action Directe", une branche du "Comité

d'Auto-défense" qui a été créée pour combattre le "parlement" : l'organisation étudiante la plus représentative actuellement.

Ces étudiants du parlement qui se confond à la Coordination sont donc entraînés dans la boue et entraînés dans une maison. Là, ils sont déshabillés, battus, torturés, interrogés et renvoyés chez eux dans un état tel que les passants s'enfuyaient à leur approche. Leur faute ? Ils revenaient de la réunion du parlement. Et les agresseurs vérifiaient leur appartenance tribale avant de les molester. Parmi les victimes de ces malfaiteurs armés de gourdins, de couteaux et autres, il y avait des filles et un petit garçon d'environ 10 ans.

Une lettre rédigée par quelques unes des victimes met le Parlement au fait de cette agression, et il est décidé d'en informer le Chancelier dès lundi matin, afin qu'il prenne ses responsabilités face à la situation. Personne n'imaginait, jusque là, la tournure que prendraient les événements.

Nous voici donc ce fameux lundi 06 mai. Comme prévu, les étudiants du Parlement rencontrent le

Chancelier. Les manœuvres dilatoires de ce dernier et la pluie aidant, rien ne sort de la rencontre. Le parlement décide de se réunir à 16 heures. Mais un peu avant midi, un coup de sifflet - signe d'appel du Parlement - est entendu. Les étudiants de "Bonamoussadi" sortent de leurs chambres. De tous les azimuts de Ngoa-Ekélé, on converge vers le lieu de rencontre. Bassora, qu'ils appellent - et par le téléphone arabe qui fonctionne à merveille ici, tout le monde connaît très vite le motif de la réunion : un responsable du Comité d'Auto-défense va être jugé. C'est celui là même qui affirmait à la télé, l'air menaçant, qu'il combattrait jusqu'au dernier souffle le parlementaire qui oserait troubler les cours. Il est déjà débout, sur la grosse caisse qui sert de tribune au Parlement. Il arbore la même tenue que l'autre jour, à la télé.

La foule, qui grossit à vue d'œil, commence à s'échauffer. "Brûlez-le, brûlez-le" entend-on crier. Quelqu'un brandit une bouteille de "fédéral", il faut une trentaine de minutes pour obtenir le calme. Un leader du parlement explique alors

que l'accusé devrait être écouté par simple bon sens, puisqu'il est là devant eux. Mais notre homme, manifestement, nargue la foule. Avec son plus grand sourire, il affirme qu'il est là de son propre gré et que de toutes les façons, le Comité d'Autodéfense et le Parlement mènent le même combat. "si vous voulez en savoir plus, poursuivit-il, contactez-moi après. Et là, lumière est faite. Les Parlementaires comprennent le piège. Un leader en appelle à la lucidité et à la responsabilité des "combattants", et les conjure de ne toucher à aucun des cheveux de ce provocateur.

On le garde donc près de la tribune pour assurer sa protection et on passe à autre chose les agressés de l'autre nuit ont envoyé des photos montrant leur état après l'agression, et leur lettre est lue à la foule ainsi qu'un tract invitant les ressortissants de la Lékié à se joindre au groupe dit "la Croix du sang" pour incendier tout "Bonamoussadi". Dans leur lettre, les agressés précisent qu'ils l'ont été en tant que Parlementaires et surtout Bamileké, Anglophone ou Bassa. La foule, qu'on peut évaluer à